

ai vu par forêts entières, sur une distance d'une quarantaine de farsang. J'ai aussi vu là-bas un arbre, que je ne sais pas comment nommer⁽⁷⁾ : il est d'une taille inouïe, il possède un tronc sans feuillage, une cime comme celle des palmiers, et des feuilles petites mais épaisses. On chauffe le tronc de cet arbre à un endroit su et on récolte de l'orifice un liquide plus agréable que le miel. Cette boisson soûle tout comme le vin, si on l'utilise en grande quantité.

(...)

On entend très souvent des orages, et si la foudre frappe une maison, tout le monde s'en éloigne et s'entend pour détruire le bâtiment et ne pas le rebâtir jusqu'à la fin des temps, disant que sur ce lieu se trouve la colère de Dieu. S'ils rencontrent un homme avec une intelligence inouïe et une profonde connaissance des choses, ils disent : « il est de taille à servir Dieu » ; ensuite ils l'enlèvent, lui mettent une corde à la gorge, le pendent à un arbre et le laissent dans cet état jusqu'à ce que son corps tombe morceau par morceau. Si en route quelqu'un se met à prier, sans ôter ses armes, ils lui enlèvent ses armes et tout ce qui se trouve sur elles. Celui qui par hasard ôte ses armes et les laisse sur le côté, celui-ci ils ne le touchent pas. Tels sont chez eux les usages. Les hommes et les femmes vont se baigner dans la rivière et se lavent ensemble, nus, ne se couvrant par rien du regard de l'autre ; mais ils n'ont aucune communication interdite entre eux. Si quelqu'un s'en rend coupable, n'importe qui soit-il, on lui attache les bras et les jambes à quatre poteaux enfoncés dans le sol, et on lui coupe le corps à la hache, du cou jusqu'aux hanches. On agit de cette façon également avec les femmes. Ensuite on pend chaque moitié du corps à un arbre. Je me suis donné beaucoup de mal pour convaincre les femmes de se couvrir des hommes au bain, mais je n'en ai pas eu le temps. On punit les voleurs de la même façon, ainsi que les coupables d'adultère.

On aurait pu en dire beaucoup sur ce peuple, mais nous nous limiterons à ce qui a été dit.

Traduit du russe par
Didier SCHEIN

Notes :

1. Farsang : unité de mesure arabe, un farsang équivaut à un peu plus de 4 kilomètres.
2. Hutba : prière du vendredi, prononcée en l'honneur du calife ou des principaux dirigeants.
3. Le Puissant par Dieu ; en arabe : Muqtadir bi-llah
4. Abdallah ; en arabe : esclave de Dieu.
5. Hatyb : prêtre officiant lors de la hutba.
6. Sans doute s'agissait-il d'une aurore boréale.
7. Il s'agit du bouleau.

Les Souvenirs d'un certain Alexei Lungu

2^e partie

Né en 1915 à Albineț, village de Bessarabie, dans le département de Bălți, dans une famille de paysans cossus, Alexei Lungu raconte ses souvenirs, enregistrés pour l'occasion par son petit-fils Bogdan Ștefan. Deuxième épisode d'un véritable documentaire historique sur une région qui a connu de nombreuses et douloureuses vicissitudes durant le XX^e siècle, mais aussi d'un récit simple et imagé, dans un style oral à la vivacité et à la spontanéité incomparables.

À DIX-NEUF ANS je suis allé pour la première fois en Roumanie⁽¹⁾, j'étais en formation prémilitaire et je suis parti à Bucarest, aux fêtes données à l'occasion de la montée sur le trône du roi Carol II. En ce temps-là Mihai, le futur roi, était chez les éclaireurs et nous avons fait ensemble de la gymnastique en face de Cotroceni⁽²⁾ ; il y avait un champ libre là-bas et nous y faisons les répétitions.

En 1937 j'ai fait l'armée comme schimbaș⁽³⁾, dans la cavalerie à Iași. J'ai cependant été recruté à Bălți, comme là-bas il n'y avait plus de place, et les sept schimbași qui avaient leurs propres chevaux ont été incorporés à Iași, dans l'escadron qui faisait partie du 12^e régiment de cavalerie Roman et qui tenait sa garnison à la prison militaire. Nous, nous n'étions pas à la caserne, nous dormions et mangions chez un hôte, tandis que nous n'allions à la garnison que pour l'instruction. La cavalerie était l'orgueil de l'armée, nous avions des uniformes beaux et propres. Quand nous arrivions, les chevaux étaient nettoyés, étrillés, les soldats qui n'avaient pas de chevaux prenaient soin des nôtres, nous n'avions qu'à monter et nous partions à l'instruction. Je sautais des obstacles avec ma Zorca, une jument élevée par moi-même. Quand le programme était terminé, nous laissions les chevaux à l'écurie et partions en ville. Nous logions chez un juif borgne d'un oeil, il s'appelait Mărcuțiu, en face de l'Usine de tissu, où se trouvent maintenant des blocs, des résidences d'étudiants. Et chaque samedi le major nous rassemblait : « Les Schimbăsoi⁽⁴⁾ !!! Rassemblement ! Qui veut rentrer à la maison, chacun deux mille lei⁽⁵⁾, pa'ce qu'il faut qu'on achète je ne sais quoi. » Tous, quatre chrétiens et trois juifs, nous étions fils d'hommes aisés, ainsi nous donnions ce qu'il fallait et nous allions

en train à la maison, de Iași à Fălești, une route d'une heure.

Ensuite j'ai fait seulement trois mois d'armée et j'ai donné le cheval à l'État. En 40, quand les Russes sont entrés pour la première fois en Bessarabie⁽⁶⁾, j'ai été à nouveau mobilisé et j'ai été pris par le front dans le département de Bălți. Nous nous sommes retirés, nous avons passé le Prut⁽⁷⁾ et sommes restés environ un mois en position de combat. Après, sont venues des dispositions selon quoi celui qui voudrait rentrer chez lui, qui a des parents, qu'il y aille, et celui qui ne veut pas, qu'il reste en Roumanie. Moi, puisque tous les frères étaient mobilisés, les filles s'étaient mariées et les parents étaient vieux et seuls, je suis allé à la maison. Quand j'ai repassé le Prut, j'étais en habits militaires et les Russes

Alexei Lungu
en 1936,
avant de partir à l'armée.

